



Le cantique spirituel

Stéphane Darbé

Table des matières

AVANT-PROPOS _____	6
UN DIEU CACHÉ _____	8
LES INTERMÉDIAIRES ENTRE DIEU ET LES HOMMES _____	12
L'ÂME GUIDÉE PAR L'ESPRIT DE DIEU _____	16
LES DEUX PARTIES DE L'ÂME ____	19
CHERCHER DIEU _____	22
CONNAISSANCE DE SOI ET CONNAISSANCE DE DIEU _____	33

LA BEAUTÉ DIVINE DE L'HOMME

_____	37
L'UNION À DIEU PAR LA FOI ____	41
AIMER DIEU _____	48
DIVINE ET HUMAINE ; UNE SEULE VOLONTÉ _____	56
LE CORPS, PRISON DE L'ÂME ____	64
LES VERTUS DE L'ÂME _____	68
DES IMPERFECTIONS DE L'ÂME_	70
LES AFFECTIONS DE L'ÂME_____	73
LES DONS DE DIEU ET LA COMPLICITÉ DE L'ÂME_____	77
LEXIQUE _____	79
CONCLUSION _____	81

Par Saint Jean de la Croix



AVANT-PROPOS

L'âme nous expose la méthode à suivre pour commencer ce chemin de la vie spirituelle. Elle doit avoir du courage pour ne pas s'égarer au milieu des plaisirs et des satisfactions, de la force pour triompher des tentations et des obstacles. En cela consiste l'exercice de la connaissance de soi-même, qui est la première notion à avoir pour arriver à la connaissance de Dieu. Une fois cette étape dépassée, l'âme commence à marcher par la voie de la considération et de la connaissance des créatures, pour

s'élever à la connaissance de son
Bien-Aimé leur Créateur.

CHAPITRE I

UN DIEU CACHÉ

Le lieu où le fils de Dieu est caché est, d'après saint Jean 1 v 18, le sein du Père, c'est-à-dire l'Essence divine inaccessible au regard mortel et caché à toute intelligence humaine. C'est là ce que dit Isaïe en ces termes : " vous êtes vraiment un Dieu caché. " Aussi il faut bien le remarquer, quelque grandes que soient les communications et manifestations de Dieu, quelque élevées et sublimes que soient les connaissances qu'une âme en reçoive ici-bas, elles ne sont

jamais son essence et n'ont rien à voir avec elle. En fait Dieu est encore pour l'âme un Dieu caché. Malgré toutes les perfections qu'elle découvre en lui, elle doit le regarder comme caché, et se mettre à sa recherche, en disant : où vous êtes-vous caché ? et en effet les plus hautes communications de Dieu et le sentiment de sa présence sensible ne sont pas un témoignage plus certain qu'il est là que les aridités et la privation de toutes ces faveurs ne prouvent son absence. Voilà pourquoi le prophète Job a dit en ch. 9 v 11 : " s'il vient à moi, c'est-à-dire Dieu, je ne le verrai pas ; s'il s'éloigne, je ne comprendrai pas. " Ces paroles nous laissent entendre que l'âme, malgré les communications, connaissances ou sentiments qu'elle reçoit de Dieu, ne

doit pas s'imaginer qu'elle le possède pour cela davantage ou qu'elle lui est unie plus intimement, ou que ce qu'elle peut sentir et entendre est essentiellement Dieu. D'un autre côté, si toutes ces communications sensibles et spirituelles venaient à lui manquer, elle ne doit pas pour cela croire que Dieu lui manque ; car, en réalité, il lui est impossible dans le premier cas de savoir avec certitude si elle est en état de grâce, et dans le second de savoir si elle n'y est pas. Le sage a dit en Eccl. 9 v 1 : " aucun homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. "

Il faut remarquer, pour trouver Jésus autant qu'on le peut en cette vie, que le Verbe, en union avec le Père et le Saint-Esprit, réside essentiellement au plus intime de l'âme où il se

cache. Aussi l'âme qui doit le trouver par union d'amour doit détacher sa volonté de toutes les choses créées, entrer dans un profond recueillement au-dedans d'elle-même, et là, entretenir des rapports pleins d'affection et d'amour avec Dieu, en considérant le monde entier comme s'il n'existait pas. Voilà pourquoi saint Augustin, s'adressant à Dieu dans ses Soliloques, lui dit : " Seigneur, je ne vous ai point trouvé en dehors de moi ; c'est que je vous cherchais mal au dehors, puisque vous êtes en moi ". Dieu est donc caché dans l'âme, et c'est là que le vrai contemplatif doit le chercher.

CHAPITRE II

LES INTERMÉDIAIRES ENTRE DIEU ET LES HOMMES

Il est naturel que l'amante, ne pouvant communiquer en personne avec le Bien-Aimé, le fasse par le meilleur moyen possible. Aussi elle veut se servir de ses désirs, de ses affections et de ses gémissements comme de messagers qui sauront bien manifester à l'Epoux les secrets de son cœur ; voilà pourquoi elle dit ; " pasteurs, vous qui passez " ; on

peut également entendre par ces pasteurs dont l'âme parle ici les anges eux-mêmes ; non seulement ils portent à Dieu nos messages, mais ils apportent aussi ceux de Dieu à nos âmes ; comme de bons pasteurs ils nourrissent en outre nos âmes des douces communications et inspirations de Dieu qui utilise leur ministère ; en bons pasteurs ils nous protègent encore contre les loups, c'est-à-dire les démons, et ils nous défendent contre eux.

Elle ajoute ; " si par bonheur vous voyez ", ce qui veut dire : si par bonheur pour moi vous arrivez à jouir de sa présence, à le voir et à l'entendre. Remarquons bien ici que sans doute Dieu sait et entend tout, qu'il voit et connaît jusqu'à nos moindres pensées ; mais on dit qu'il

voit nos nécessités lorsqu'il y remédie, ou qu'il entend nos prières quand il les exauce. Toutes les nécessités de l'âme et toutes ses suppliques n'atteignent pas ce degré où Dieu les exauce ; c'est quand il voit dans sa sagesse qu'on y a mis assez de temps, de ferveur et de persévérance, qu'il exauce nos prières et remédie à nos maux, et alors nous disons qu'il nous voit et nous écoute. Nous le constatons dans l'Exode : il y avait quatre cents ans que les enfants d'Israël subissaient la servitude d'Egypte, quand Dieu dit à Moïse : " j'ai vu l'affliction de mon peuple ; j'ai entendu ses plaintes et je suis descendu pour le délivrer " Exode 3 v 7. Or il avait toujours vu cette affliction ; mais il dit alors qu'il la voit, parce qu'il voulut alors y mettre

fin. De même saint Gabriel dit à Zacharie : " ne crains pas, Zacharie, parce que ta prière a été entendue " Luc 1 v 13. Cela signifiait qu'on lui accordait le fils qu'il demandait depuis de longues années ; et cependant Dieu avait toujours entendu sa prière.

Ainsi donc toute âme doit comprendre que si Dieu ne lui accorde pas un secours immédiat dans la nécessité ou n'exauce pas ses prières, ce n'est pas là un motif pour que Dieu, si elle n'a pas démérité, manque de la protéger au temps voulu et opportun ; car il est, comme dit David : " un secours au moment opportun dans la tribulation " Ps. 9 v 10.

CHAPITRE III

L'ÂME GUIDÉE PAR L'ESPRIT DE DIEU

Dans cette solitude où l'âme est détachée de tout créé et seule avec Dieu, c'est lui qui la guide, la dirige et l'élève aux choses célestes. Il élève aux connaissances divines son entendement, qui est désormais dans la solitude et séparé de toutes les connaissances opposées et étrangères. Il meut d'une manière libre sa volonté à l'amour de Dieu, parce que sa volonté est désormais dans la solitude, elle aussi, et

affranchie de toutes les autres affections. Il remplit sa mémoire de connaissances divines, parce qu'elle est également dans la solitude et dégagée de toutes les autres imaginations ou représentations. Dès que l'âme, en effet, a purifié ainsi ses puissances et les a dégagées de tout ce qui lui est inférieur et de toute attache à ce qui lui est supérieur, pour les laisser dans l'isolement complet, Dieu les remplit immédiatement de ce qui est invisible et céleste. C'est Dieu qui est son guide dans cette solitude. C'est là ce qui dit saint Paul en parlant de ceux qui sont parfaits : " ils sont guidés par l'Esprit de Dieu... " Rom. 8 v 14. Dieu agit donc lui-même, sans le secours d'aucun intermédiaire. Il se la donne à lui-même et comble tous ses désirs, ce

qu'il n'aurait pas fait s'il ne l'avait pas trouvée en solitude. Aussi l'Epoux a-t-il dit de l'âme par la voix du prophète Osée : " je la guiderai dans la solitude et je parlerai à son cœur " Os. 2 v 14. Quand il dit qu'il parlera à son cœur, il promet de se donner lui-même à elle, car parler au cœur c'est contenter le cœur, et le cœur ne peut se satisfaire de rien moins que de Dieu.

CHAPITRE IV

LES DEUX PARTIES DE L'ÂME

L'âme peut être troublée soit par sa partie inférieure qui est la partie sensitive de l'homme, soit par sa partie supérieure ou raisonnable. Ces deux parties renferment en elles-mêmes toute l'harmonie des puissances et des sens de l'homme. Il faut que l'âme ne voit aucun objet concernant l'une des puissances ou l'un des sens ; que dans toutes les puissances spirituelles, entendement, mémoire et volonté, il

n'y ait pas d'autres considérations, affections ou digressions ; et que dans tous les sens et dans toutes les puissances corporelles, qu'on appelle imagination ou fantaisie, il en soit de même ; quant aux cinq sens externes, qu'ils ne représentent pas d'autres formes, images ou représentations d'un objet quelconque ou d'actes naturels quels qu'ils soient. Voilà ce que dit l'âme ; durant le temps de cette communication intime avec Dieu, il convient que tous les sens, tant intérieurs qu'extérieurs, soient dans le repos et interrompent leurs opérations personnelles, car plus ils agissent à ce moment-là, et plus ils portent de trouble. Dès que l'âme, en effet, arrive à l'union intime avec Dieu, ses puissances spirituelles n'ont plus à agir, et à plus forte raison

ses puissances corporelles ; l'union à Dieu par l'amour étant accomplie, le travail des puissances est terminé : l'âme est arrivée au terme et n'a plus besoin de ces intermédiaires pour y parvenir.

CHAPITRE V

CHERCHER DIEU

Il ne suffit pas à l'âme de prier, d'exprimer des désirs et de se servir d'intermédiaire pour parler au Bien-Aimé, elle doit encore aller elle-même à sa recherche. Pour aller à la recherche du Bien-Aimé, elle doit s'exercer à pratiquer les vertus et les mortifications propres à la vie contemplative et à la vie active ; dans ce but elle renoncera à tous les biens et à tous les plaisirs ; aussi tous les efforts et toutes les ruses de ses trois ennemis : le monde, le démon

et la chair, sont incapable de la retenir ou d'entraver sa marche.

Pour l'âme donc, dire qu'elle va à la recherche du Bien-Aimé, c'est penser : je vais pratiquer les vertus à leur plus haut degré, et m'abaisser par la mortification et les pratiques d'humilité. En un mot, se diriger vers Dieu, c'est accomplir le bien en Dieu, et mortifier le mal en nous.

La substance spirituelle ne peut en effet se communiquer aux sens, et ainsi ce que le sens reçoit n'est pas essentiellement Dieu.

L'âme dit : " je ne cueillerai pas les fleurs ". Pour aller à la recherche de Dieu, il faut un cœur dégagé, fort, libre de tous les maux et même de tous les biens qui ne sont pas purement Dieu lui-même. Aussi

l'âme, comme elle le déclare dans ce vers, dit quelle force et quelle liberté elle doit avoir pour réaliser son projet. Dans le présent vers, elle annonce qu'elle ne cueillera pas les fleurs au long de son chemin ; ces fleurs, symboles des joies, des contentements d'ici-bas, pourraient entraver sa marche si elle voulait les cueillir et les garder ; elles sont de trois sortes : les biens temporels, les biens sensuels et les biens spirituels. Les uns et les autres, dès lors qu'on s'y arrête et qu'on y cherche son repos, occupent le cœur et sont un obstacle au dénuement spirituel requis pour marcher droit dans la voie du Christ. L'âme qui va à sa recherche déclare qu'elle ne cueillera aucune de ces fleurs dont nous avons parlé. Elle pense ainsi : je n'attacherai point mon cœur aux

richesses et aux biens que peut offrir le monde ; je ne veux point des contentements et des délices de la chair ; je refuse les joies et les consolations de l'esprit qui pourraient m'empêcher de chercher mes amours sur les montagnes ou les rivages des vertus et des souffrances. Elle s'exprime de la sorte pour suivre le conseil donné par David à ceux qui suivent cette voie : " si les richesses abondent, veuillez ne pas y attacher votre cœur ". Ce conseil s'entend aussi bien des plaisirs sensuels que des biens temporels et des consolations spirituelles. Il faut remarquer en effet : ce ne sont pas seulement les biens temporels et les plaisirs sensuels qui empêchent la marche vers Dieu et s'y opposent, mais les consolations et les délectations spirituelles, reçues avec

esprit de propriété et recherche, sont-elles aussi un obstacle à ce chemin de la Croix qui est celui du Christ.

L'âme ajoute : " je ne redouterai point les bêtes féroces, et je passerai les forts et les frontières. " Dans ces vers l'âme parle de ses trois ennemis : le monde, le démon et la chair, qui lui font la guerre et rendent sa marche difficile. Par bêtes féroces elle désigne le monde, par forts le démon, et par frontières la chair.

Le monde est semblable aux bêtes féroces, car l'âme qui entre dans ce chemin se représente en imagination le monde comme rempli de fauves cruels qui la menacent et l'épouvantent, et cela surtout de trois manières. La première, c'est qu'elle va perdre les faveurs du monde, ses

amis, son crédit, son prestige et même sa fortune. La seconde, qui n'est pas moins redoutable, c'est qu'elle se demande comment elle pourra endurer ses souffrances, ou supporter d'être à jamais privée des joies, des délices et de tous les plaisirs du monde. La troisième, qui est plus pénible encore, c'est que les langues vont se déchaîner contre elle ; elle sera un objet de moquerie, de sarcasmes, de mépris ; ces épreuves paraissent si douloureuses d'ordinaire à certaines âmes qu'il leur devient extrêmement difficile non seulement de résister à ces bêtes féroces, mais même d'entrer dans ce chemin spirituel.

Mais il y a d'autres âmes généreuses qui rencontrent d'ordinaire d'autres bêtes féroces plus intérieures et plus

spirituelles ; ce sont des difficultés, des tentations, des tribulations et des épreuves de toutes sortes qu'elles doivent endurer. Dieu les envoie aux âmes qu'il destine à une haute perfection ; il les éprouve et les épure comme l'or dans la fournaise, selon cette parole de David : " nombreuses sont les tribulations des justes, mais le Seigneur les délivrera de toutes " Ps.33 v 20. Quant à l'âme qui est tout embrasée d'amour, elle estime son Bien-Aimé au-dessus de toutes les créatures ; elle met en lui tout son amour et toute sa confiance ; aussi est-ce peu pour elle de dire : " Je passerai les forts et les frontières. "

Les démons qui forment la seconde classe de ses ennemis, elle les appelle les forts, parce qu'ils

déploient une grande puissance pour lui barrer son chemin ; leurs tentations en effet sont plus violentes, et leurs artifices plus difficiles à surmonter et à découvrir que ceux du monde et de la chair ; ces deux ennemis d'ailleurs viennent à son secours pour faire à l'âme une guerre à outrance. Aussi David, parlant d'eux, les appelle forts quand il dit : " les forts en ont voulu à mon âme " Ps. 53 v 5. Le prophète Job proclame aussi leur force, quand il a dit qu' " il n'y a pas sur la terre de pouvoir comparable à celui du démon, qui a été créé pour ne craindre personne ", c'est-à-dire qu'aucun pouvoir humain ne peut être comparé au sien ; seul le pouvoir divin peut en triompher, et seule la lumière divine est capable de découvrir ses artifices. Voilà

pourquoi l'âme qui devra surmonter sa force ne le pourra que par l'oraison ; il lui sera également impossible de déjouer ses tromperies sinon à l'aide de l'humilité et de la mortification. Aussi saint Paul, afin de prémunir les fidèles leur adresse ces paroles : " revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin que vous puissiez triompher des embûches du démon, parce qu'il ne s'agit pas d'un combat contre la chair et le sang " Eph. 6 v 11. Par le sang il signifie le monde, et par l'armure de Dieu il signifie l'oraison et la Croix du Christ ; c'est là que se trouvent l'humilité et la mortification dont nous avons parlé.

L'âme dit encore qu'elle franchira les frontières ; par-là elle entend les répugnances et les rébellions que la

chair a naturellement contre l'esprit. C'est ce que dit saint Paul : " la chair par ses désirs lutte contre l'esprit " Gal.5 v 17, et s'oppose comme une barrière à son avancement dans la perfection. Or, ces frontières, l'âme doit les franchir en brisant les obstacles, et en jetant par terre par la force et la générosité de son esprit toutes les convoitises sensuelles et les affections naturelles. Tant que ces passions seront encore en elle, l'âme en subira tellement l'empire qu'elle ne pourra passer à la vie véritable ni goûter les délices spirituelles. Saint Paul nous fait comprendre cela quand il dit : " si, à l'aide de l'esprit, vous mortifiez les œuvres de la chair, vous vivrez " Rom. 8 v 13. Telle est donc la méthode que l'âme expose dans cette strophe et qu'il lui faut suivre pour

aller à la recherche du Bien-Aimé. En résumé, il s'agit d'avoir de la constance et de l'énergie pour ne point s'abaisser à cueillir des fleurs, du courage pour ne pas redouter les bêtes féroces, de la force pour franchir les forts et les frontières, en ne s'occupant que de passer par les monts et les rivages des vertus de la manière que nous avons expliquée.

CHAPITRE VI

CONNAISSANCE DE SOI ET CONNAISSANCE DE DIEU

L'âme nous a exposé la méthode à suivre pour commencer ce chemin de la vie spirituelle. Elle doit avoir du courage pour ne pas s'égarer au milieu des plaisirs et des satisfactions, de la force pour triompher des tentations et des obstacles. En cela consiste l'exercice de la connaissance de soi-même, qui

est la première notion à avoir pour arriver à la connaissance de Dieu. Une fois cette étape dépassée, l'âme commence à marcher par la voie de la considération et de la connaissance des créatures, pour s'élever à la connaissance de son Bien-Aimé leur Créateur. Car, après l'exercice de la connaissance de soi, cette considération des créatures est la première qui se présente dans ce chemin spirituel pour que nous arrivions à la connaissance de Dieu. Les créatures en effet nous découvrent sa grandeur et son excellence, selon cette parole de l'Apôtre : " les choses invisibles de Dieu nous sont connues par les choses visibles créées et invisibles " Rom : 1 v 20.

L'âme s'entretient donc à présent avec les créatures, et elle leur demande des nouvelles de son Bien-Aimé. Mais il faut remarquer avec saint Augustin, que l'âme, en interrogeant les créatures, ne considère en elles que leur Créateur. Elle considère les éléments et toutes les créatures inférieures, les cieux avec les créatures supérieures et toutes les choses matérielles et enfin les esprits célestes.

Dieu a créé toutes choses avec la plus grande facilité et en un moment. Il a déposé en elles quelque vestige de ce qu'il est, car non seulement il les a créées de rien, mais encore il les a dotées de grâces et de propriétés innombrables, il a augmenté leur beauté par une hiérarchie admirable et une harmonie mutuelle qui ne se

dément jamais. Toutes choses viennent de sa Sagesse ; par elle il les a créées ; et sa Sagesse, c'est le Verbe Eternel, son Fils Unique.

En effet, tout ce que l'on peut savoir de Dieu en cette vie, si élevé qu'il soit, n'est pas encore la connaissance parfaite, mais une connaissance partielle et très éloignée de la réalité. Connaître Dieu dans son Essence est la seule connaissance véritable ; telle est celle que demande l'âme, qui ne peut se contenter des autres.

CHAPITRE VII

LA BEAUTÉ DIVINE DE L'HOMME

L'âme dit : " il est passé à la hâte par ces bocages ".

Elle dit qu'il est passé, car toutes les créatures sont un vestige du passage de Dieu où l'on entrevoit sa grandeur, sa puissance, sa sagesse et autres vertus divines. Il est passé à la hâte, car les créatures sont les œuvres inférieures de Dieu ; il les a créées comme en passant : car les grandes œuvres de sa main celles où

il se montre davantage et où il a apporté plus d'attention, sont l'Incarnation du Verbe et les mystères de la foi chrétienne ; si on les compare, toutes les autres œuvres ont été créées comme en passant et à la hâte.

Saint Paul nous dit que le Fils de Dieu est la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance (Héb. 1 v 3). Or nous devons remarquer que c'est seulement par la figure de son Fils que Dieu a regardé toutes les créatures, et que cela a suffi pour leur donner l'être naturel et leur communiquer une foule de grâces et de dons naturels ; il les faisait accomplies et parfaites, selon ces paroles de la Genèse : " Dieu a regardé tout ce qu'il avait créé, et tout était très bon " Gen. 1 v 31. Les

voir toutes très bonnes, c'était les créer toutes très bonnes dans le Verbe, son Fils. Non seulement il leur donna l'être et les dons naturels en les regardant, comme nous l'avons dit, mais encore par la figure de son Fils il les laissa revêtues d'une beauté supérieure, en leur communiquant l'être surnaturel ; cela s'est réalisé lorsqu'il créa l'homme qu'il éleva à une beauté divine et par conséquent toutes les créatures en se faisant homme. Voilà pourquoi ce même Fils de Dieu a dit : " lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi " Jean 12 v 32. Ainsi le Père, par le mystère de l'Incarnation de son Fils et de sa glorieuse résurrection selon la chair, non seulement a embelli en partie les créatures, mais nous pouvons affirmer qu'il les a laissées

complètement revêtues de beauté et de dignité.

Il y a plus ; et, pour parler conformément à l'état de contemplation, il faut savoir qu'à la lumière vive de la contemplation et des connaissances des créatures qui en découle, l'âme les sait dotées d'une telle abondance de grâces, de vertus et de beauté, qu'elles lui semblent toutes revêtues d'une admirable beauté naturelle qui dérive de l'infinie beauté surnaturelle de la figure de Dieu dont le regard revêt de charme et d'allégresse le monde et les cieux. Dans le même sens David dit au Seigneur qu'il n'a eu qu'à ouvrir la main et : " et il a rempli de bénédiction tous les êtres animés ".

CHAPITRE VIII

L'UNION À DIEU PAR LA FOI

L'âme est embrasée du plus ardent désir de s'unir à son divin Epoux. Comme elle ne trouve dans aucune créature le moyen de le réaliser, elle se tourne de nouveau vers la foi, qui lui donnera les lumières les plus vives sur le Bien-Aimé, et sera son intermédiaire. En réalité elle n'a pas d'autre moyen d'arriver à la véritable union avec Dieu. L'Epoux nous le donne à entendre dans cette parole

d'Osée : " je t'épouserai dans la foi "
Os. 2 v 20.

Si nous fermons les yeux de l'entendement à toutes les choses du ciel et de la terre, ou d'après David, si nous dormons entre ceux camps, nous nous trouverons fixés uniquement dans la foi.

Ainsi donc la foi nous donne Dieu lui-même et nous le fait connaître ; sans doute il est voilé sous les surfaces argentées de la foi, ou article de la foi, car sur la terre la foi nous propose ces vérités obscures et recouvertes, mais ce n'est pas là un motif pour qu'il ne nous soit pas donné en réalité.

De même qu'une esquisse n'est pas une peinture parfaite, de même la connaissance de la foi n'est pas une

connaissance parfaite. Aussi les connaissances infusées dans l'âme par la foi y sont comme une ébauche. Lorsqu'elles seront dans la claire vision, elles se trouveront dans l'âme comme une peinture parfaite et complètement achevée. C'est la pensée de l'Apôtre : " quand arrivera ce qui est parfait ", " alors sera achevé ce qui est imparfait " (1 Cor. 13 v 10), c'est-à-dire la connaissance de la foi.

Au-dessus de cette ébauche de la foi, il y a une autre ébauche, celle de l'amour dans l'âme de celui qui aime ; elle s'opère par la volonté ; le portrait du Bien-Aimé s'y représente d'une manière tellement parfaite, tellement intime et vive, lorsqu'il y a union d'amour, qu'on peut dire en vérité que le Bien-Aimé vit en elle et

elle en lui. L'amour, en transformant ceux qui s'aiment, établit entre eux une telle ressemblance qu'on peut dire que chacun d'eux est l'autre et que tous les deux ne sont qu'un. La raison en est que dans l'union et la transformation d'amour chacun d'eux donne la possession de lui-même à l'autre, chacun s'abandonne, se livre et s'échange pour l'autre ; chacun d'eux vit dans l'autre, et est pour ainsi dire l'autre, et tous les deux ne sont qu'un par la transformation de l'amour. C'est là ce que saint Paul a voulu faire comprendre quand il a dit : " je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi " (Gal. 2 v 20). Quand il dit : je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, il a voulu nous faire comprendre que s'il vivait, ce n'était plus de sa vie propre, car il

était transformé dans le Christ, et que sa vie était plus divine qu'humaine ; aussi il a ajouté que ce n'était plus lui qui vivait, mais le Christ en lui. Après cette transformation, la ressemblance était telle, nous pouvons bien le dire, que sa vie et la vie du Christ n'étaient plus qu'une seule vie par l'union d'amour. Mais c'est au ciel que se réalisera parfaitement cette union dans la vie divine pour tous ceux qui auront mérité de se voir en Dieu. Transformés en Dieu, ils vivront de la vie de Dieu et non de leur vie propre ; bien qu'on puisse dire qu'ils vivront de leur vie, dès lors que la vie de Dieu sera la leur. Alors ils diront en toute vérité : nous vivons, mais non pas nous, car c'est Dieu qui vit en nous. Cet état est possible sur cette terre, comme il le fut pour saint

Paul ; mais jamais il n'est parfait ni absolu, même si l'âme parvient à la transformation d'amour du mariage spirituel, état le plus élevé auquel on puisse arriver en cette vie. On peut appeler cela une esquisse d'amour en comparaison de cette transformation parfaite qui ne s'accomplit que dans la gloire. Pourtant cette esquisse de transformation réalisée sur la terre est déjà un bonheur excellent car l'âme contente ainsi grandement le Bien-Aimé. Aussi désirant voir l'Epouse le placer dans son âme comme un portrait, l'Epoux lui dit dans les Cantiques : " mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras " (Cant. 8 v 6). Le cœur figure ici l'âme où Dieu habite ici-bas comme sceau de l'esquisse de foi, ainsi que nous l'avons dit. Le bras symbolise

la volonté forte où il demeure
comme sceau de l'esquisse d'amour.

CHAPITRE IX

AIMER DIEU

Il faut savoir, en effet, que toute âme qui aime vraiment Dieu ne peut vouloir ni satisfactions ni contentement jusqu'à ce qu'elle le possède en vérité. Tout le reste ne la satisfait pas, mais au contraire, ne fait qu'exciter en elle la faim et le désir de le voir tel qu'il est.

Celui qui aime n'est plus le maître de son cœur, il en a fait don au Bien-Aimé.

" Ravir, ce n'est pas autre chose que d'enlever à quelqu'un l'objet qui lui appartient et de s'en constituer le propriétaire. "

D'une âme éprise d'amour on dit communément qu'on a ravi son cœur, et que ce cœur lui a été ravi par celui qu'elle aime ; il est hors d'elle et se trouve dans l'objet aimé ; elle n'a plus donc de cœur pour elle-même, mais seulement pour celui qu'elle aime. Cette considération est de nature à nous faire reconnaître aisément si une âme aime Dieu ou non. Car si elle l'aime, elle n'a plus de cœur pour elle-même, elle l'a donné tout entier à Dieu ; tandis que plus le cœur se recherche lui-même, moins il est à Dieu. L'âme verra donc que son cœur a vraiment été ravi, si elle est tout embrasée d'amour pour

le Bien-Aimé, ou si elle ne met sa joie dans aucune des créatures d'ici-bas, comme le montre l'âme dont nous parlons. La raison en est que le cœur ne peut goûter ni paix ni repos, s'il ne possède son objet. Or quand il s'affectionne à quelque objet, il ne se possède déjà plus lui-même et il ne possède rien ; et s'il ne possède pas vraiment ce qu'il aime, il ne peut manquer de souffrir jusqu'à ce qu'il le possède, parce qu'il est jusqu'alors comme le vase vide qui attend qu'on le remplisse, ou comme le famélique qui aspire à satisfaire sa faim, ou comme le malade qui soupire après la santé, ou comme celui qui est suspendu en l'air et qui n'a pas de point d'appui pour ses pieds. Tel est l'état du cœur qui est épris d'amour.

L'âme ajoute, en parlant au Bien-Aimé : " pourquoi ne pas remplir le vide de ce cœur, le rassasier, lui tenir compagnie, le guérir, lui donner en vous un point d'appui et un repos parfait ? " l'âme éprise d'amour ne peut pas manquer de désirer la récompense et le salaire de son amour. N'est-ce pas pour cela qu'elle s'est mise au service du Bien-Aimé ? sans cela, elle n'aurait pas d'amour véritable ; ce salaire et cette récompense ne sont que l'amour même ; l'âme ne peut pas en désirer d'autre si ce n'est d'aimer toujours davantage jusqu'à ce qu'elle arrive enfin à la perfection de l'amour ; l'amour n'est payé que par lui-même, comme le fit comprendre le prophète Job par ces paroles : " comme le serviteur désire l'ombre et le mercenaire attend la fin de son

travail, ainsi j'ai eu en partage des mois vides et des nuits de souffrances qui se prolongeaient. Lorsque je vais prendre mon repos, je me dit : quand me lèverai-je ? J'attends de nouveau le soir, et les chagrins m'accompagnent jusqu'à l'heure des ténèbres " Job 7 v 2 à 4. C'est ainsi que l'âme embrasée d'amour de Dieu désire l'accomplissement et la perfection de son amour pour y trouver le rafraîchissement parfait. Semblable au serviteur fatigué des chaleurs de l'été, elle aspire à la fraîcheur de l'ombre, et comme le mercenaire, elle attend, elle aussi, la fin de son œuvre. Qu'on le remarque bien, le prophète Job n'a pas dit que le mercenaire attendait la fin de son travail, mais la fin de son œuvre, pour bien faire comprendre ce dont

nous parlons : l'âme qui aime n'attend pas la fin de son travail, mais la fin de son œuvre, parce que son œuvre c'est d'aimer ; elle en attend donc la fin et le couronnement qui consiste dans la perfection et l'accomplissement de l'amour de Dieu. Tant qu'elle n'y est pas arrivée, l'âme se trouve toujours dans l'état qui nous est dépeint par Job. Les jours et les mois lui semblent vides ; ses nuits sont longues et pleines de fatigues. Tout cet exposé nous fait comprendre comment l'âme qui aime Dieu ne doit pas désirer ou attendre de lui autre chose que la perfection de l'amour.

L'amour parfait a pour propriété de ne vouloir rien accepter ou prendre pour soi-même, et de ne rien s'attribuer ; il rapporte tout à celui

qu'il aime. Telle est la loi de l'amour humain ; à plus forte raison doit-il en être ainsi de l'amour de Dieu, puisque la simple raison nous en fait tant d'obligation.

Aimer avec tendresse, c'est plus qu'aimer, c'est aimer beaucoup, c'est pour ainsi dire aimer doublement.

Lorsque l'âme est toute à Dieu, elle peut en toute vérité l'appeler Bien-Aimé car son cœur est absolument détaché de tout ce qui n'est pas lui. Mais quelques-uns l'appellent l'Epoux Bien-Aimé quand il n'est pas réellement leur Bien-Aimé puisqu'ils ne lui ont pas donné complètement leur cœur ; voilà pourquoi leur demande n'est pas d'un si haut prix au regard de l'Epoux. Comme elle n'aime rien en dehors de lui, elle ne trouve en rien le repos et

le soulagement qu'elle cherche. A cela, on peut reconnaître si quelqu'un aime Dieu en vérité, ou s'il se contente de quelque chose qui soit moindre que Dieu.

CHAPITRE X

DIVINE ET HUMAINE ; UNE SEULE VOLONTÉ

Le but de l'âme est d'arriver à l'égalité d'amour qu'elle a toujours désirée naturellement et surnaturellement : l'amant ne peut être satisfait s'il ne sent pas qu'il aime autant qu'il est aimé. Or l'âme voit d'une façon très certaine l'immensité de l'amour que Dieu lui porte ; elle ne veut pas l'aimer d'une manière moins élevée et moins parfaite ; (s'il est vrai que la gloire consiste dans l'entendement, la fin

de l'âme est d'aimer Dieu). D'où son désir d'être transformée actuellement en lui, car elle ne peut arriver à cette égalité que par une transformation totale de sa volonté en celle de Dieu ; ces volontés alors s'unissent de telle sorte que les deux sont unifiées et ainsi il y a égalité d'amour. En effet la volonté de l'âme, transformée en celle de Dieu, est toute désormais volonté de Dieu ; la volonté de l'âme n'est pas détruite pour cela, mais elle est devenue volonté de Dieu. Ainsi donc l'âme aime Dieu avec la volonté de Dieu, qui est aussi sa volonté à elle ; de la sorte elle l'aime autant qu'elle en est aimée, puisqu'elle l'aime avec la volonté de Dieu même, c'est-à-dire par le Saint-Esprit, et lui portera un amour égal à celui qu'il a pour elle. Le Saint-Esprit en effet est donné à

l'âme, comme le dit l'Apôtre : " la grâce de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné " Rom. 5 v 5. (Ainsi donc elle aime Dieu et le Saint-Esprit ; toutefois le Saint-Esprit n'est pas un instrument de son amour, mais elle l'aime comme Dieu par suite de la transformation où elle a été élevée. C'est lui qui supplée ce qui manque en elle, parce qu'elle a été transformée d'amour en lui.

L'âme dit : " là vous me montreriez ce que mon âme désire ".

Or, notons-le bien, l'âme ne dit pas : là, il me donnera ; mais : là, il me montrera. Sans doute il est vrai que Dieu donne son amour, mais, pour parler d'une manière plus précise, elle dit qu'il lui montre son amour ; ce qui veut dire qu'il lui montre à

l'aimer comme il s'aime. Car Dieu en nous aimant le premier nous montre à l'aimer purement et complètement comme il nous aime. Or dans cette transformation où il se communique à elle, il lui montre un amour total, généreux et pur ; il se communique à elle tout entier avec une tendresse ineffable, et il la transforme en lui-même ; il lui donne donc son amour afin qu'elle s'en serve pour l'aimer ; c'est là ce qu'elle appelle, à proprement parler, lui montrer à aimer ; Dieu lui met pour ainsi dire l'instrument entre les mains ; il lui indique comment elle doit s'en servir, (et il l'aide peu à peu en agissant avec elle) ; voilà pourquoi elle aime Dieu autant qu'elle en est aimée. (Je ne veux pas dire qu'elle aime Dieu autant qu'il s'aime, cela est impossible, mais autant qu'elle

en est aimée, de même qu'elle doit connaître Dieu autant qu'elle en est connue) ; car cet amour, (qui est la Sagesse), est commun à eux deux. Par conséquent non seulement elle apprend alors à aimer, mais elle est devenue maîtresse en amour, puisqu'elle est unie au Maître même de l'amour ; de ce chef, elle est pleinement satisfaite ; jusqu'à ce qu'elle parvienne à cet amour, son cœur ne pouvait l'être. Elle aime donc Dieu d'une manière parfaite et du même amour dont il s'aime. Ceci est un état que l'on ne peut acquérir complètement sur la terre ; du moins quand l'âme arrive à cet état de perfection, le Mariage spirituel dont nous parlons, cela est possible d'une certaine manière.

De ce degré d'amour parfait il s'ensuit immédiatement comme un état de gloire où l'âme éprouve une jubilation intime, substantielle, toute divine. Il semble, en effet, et c'est exact, que toute la substance de l'âme est inondée de gloire ; elle exalte Dieu et éprouve, comme si elle le possédait, une suavité intime qui la porte à le louer, à lui témoigner son respect, son estime, à l'exalter dans la jubilation la plus vive et la plus embrasée d'amour. Mais ces dispositions ne peuvent exister tant que Dieu n'a pas donné à l'âme en ce même état de transformation une grande pureté pareille à celle de l'état d'innocence ou à celle du baptême.

Car de même que l'amour est l'union du Père et du Fils, il est de même

l'union de l'âme et de Dieu. De là vient que l'âme aurait beau posséder les connaissances de Dieu les plus élevées, la contemplation la plus haute, et connaître tous les mystères, si elle ne possède pas l'amour, tout cela ne lui servira de rien, dit saint Paul en 1 Cor. 13 v 2 : " ayez cette charité qui est le lien de la perfection " .

Dieu ne met sa grâce et son amour dans une âme que d'après les désirs et l'amour de cette âme.

Pour arriver à cette charité, il faut mettre en pratique les recommandations de l'apôtre : " la charité est patiente ; elle est bonne ; elle n'est pas envieuse ; elle ne fait pas le mal ; elle n'est pas superbe ; elle n'est pas ambitieuse ; elle ne recherche point son propre intérêt ;

elle ne s'irrite pas ; elle ne pense pas mal des autres ; elle ne se réjouit pas de l'injustice ; elle se complaît dans la vérité ; elle souffre tout ce qui se présente ; elle croit tout, c'est-à-dire tout ce qu'il faut croire ; elle espère tout ; elle supporte tout, c'est-à-dire tout ce que demande la charité " (1 Cor. 13 v 4 à 7).

CHAPITRE XI

LE CORPS, PRISON DE L'ÂME

L'âme dit : " détournez-les, mon Bien-Aimé ".

Comme nous l'avons dit, c'est en conformité avec ses immenses désirs de voir ces yeux divins que l'âme a reçu intérieurement du Bien-Aimé une communication et connaissance de Dieu si haute qu'elle a dit : détournez-les, mon Bien-Aimé. Voilà donc quelle est la misère de notre nature ici-bas. Ce qui est par-

dessus tout vie pour l'âme, ce après quoi elle soupire le plus, à savoir la communication et la connaissance de son Bien-Aimé, elle ne peut le recevoir au moment voulu sans qu'il lui en coûte presque l'existence. Aussi, de ces yeux qu'elle cherchait avec tant de sollicitude, tant d'anxiété, et de tant de manières, elle dit, au moment où elle va enfin les contempler : détournez-les, mon Bien-Aimé. Parfois en effet elle éprouve de ces visites et ces ravissements un tourment si vif qu'aucun autre ne peut briser les os à ce point. Son existence même se trouve dans un tel danger, que si Dieu n'y pourvoyant, elle y perdrait la vie. De fait, il en est ainsi, semble-t-il en cet état : l'âme a l'impression qu'elle se détache de son corps et s'en sépare. La cause vient de ce que

de telles faveurs ne peuvent pas être supportées par notre être physique ; l'esprit est élevé pour s'unir à l'esprit divin qui vient à lui ; aussi l'âme doit par force abandonner son corps de quelque manière. De là vient que la chair doit souffrir dans son corps, à cause de leur union dans un même individu. Le grand tourment dont l'âme souffre à l'heure où elle reçoit une visite de cette sorte, la frayeur qu'elle éprouve en se voyant traitée par voie surnaturelle l'oblige à dire : détournez-les vos yeux, mon Bien-Aimé. Il ne faudrait pas croire néanmoins que, si l'âme s'exprime ainsi, elle veut en réalité que le Bien-Aimé les écarte ; cette parole, en effet, exprime une frayeur naturelle. Aussi, malgré tout ce qui pourrait lui en coûter, elle ne voudrait rien perdre de ces visites et faveurs du

Bien-Aimé. Malgré les douleurs naturelles, son esprit prend son vol dans un recueillement surnaturel où il jouit de l'esprit du Bien-Aimé ; et c'est là ce qu'elle désirait et demandait. Elle ne demande pas néanmoins de recevoir ces faveurs tant qu'elle vit dans une chair fragile où elle ne peut en jouir que très peu et avec peine, mais elle les demande pour le moment où son esprit, ayant pris son vol et étant séparée de son corps, pourra en jouir librement. Aussi elle dit : " détournez-les, mon Bien-Aimé ; ne me les montrez pas tant que je suis unie à mon corps.

La contemplation, en effet, est un lieu élevé d'où Dieu commence à se communiquer et à se montrer en cette vie.

CHAPITRE XII

LES VERTUS DE L'ÂME

Chaque vertu est par elle-même paisible, douce et forte ; par conséquent elle produit dans l'âme qui la possède ces trois effets : la paix, la douceur et la force.

Les vertus acquises au milieu des difficultés et des épreuves sont d'ordinaire plus précieuses, plus achevées et plus solides que celle qui ne s'acquièrent au milieu des jouissances et des consolations

spirituelles ; car en effet la vertu prend racine dans l'âme, au temps de la sécheresse, des difficultés, des épreuves ou des tentations. Dieu nous l'affirme par l'organe de saint Paul : " la vertu se perfectionne dans l'infirmité " (2 Cor. 12 v 9).

CHAPITRE XIII

DES IMPERFECTIONS DE L'ÂME

Remarquons-le bien, tant que l'âme n'est pas arrivée à cet état de perfection, et quelque élevée qu'elle soit dans la spiritualité, elle conserve toujours quelque petit troupeau à la suite duquel elle marche. Ce sont des désirs, des goûts ou autres imperfections naturelles ou spirituelles ; elle les suit, elle cherche à les entretenir et à les satisfaire. L'entendement se laisse aller habituellement à certaines

imperfections dans le désir de savoir. La volonté se laisse entraîner par quelques petits attraits et sentiments d'amour-propre. Dans l'ordre temporel elle désire posséder certaines petites choses ; elle s'attache plus à un objet qu'à un autre ; elle tombe dans certaines présomptions, dans l'estime d'elle-même, dans les petits points d'honneur auxquels elle est très sensible, et dans une foule de bagatelles qui rappellent l'esprit et le goût du monde. Dans l'ordre naturel, elle se préoccupe du manger et du boire, elle préfère une chose à une autre ; elle choisit et elle veut ce qu'il y a de meilleur. Dans l'ordre spirituel, elle recherche les consolations de Dieu et toutes ces autres imperfections que l'on ne finirait plus d'énumérer et qui se

trouvent d'ordinaire chez les spirituels, tant qu'ils ne sont pas encore parfaits. Quant à la mémoire, elle est envahie par une foule de vicissitudes et de préoccupations comme aussi par toutes sortes de désirs inutiles qui entraînent l'âme à leur suite.

Il en est de même des quatre passions de l'âme. Ce sont parfois une foule d'espérances, de joies de douleurs et de craintes inutiles, auxquelles elle se laisse aller.

Lorsque l'âme est consacrée entièrement au service de Dieu, elle n'a plus de joie et d'espérance qu'en lui ; elle n'a de crainte que de lui, elle ne s'attriste que selon lui.

CHAPITRE XIV

LES AFFECTIONS DE L'ÂME

Les quatre passions sont la douleur, l'espérance, la joie et la crainte.

Les affections de douleur affligent l'âme et la pénètrent.

Les affections de l'espérance volent comme le vent vers l'objet absent qu'elles convoitent et espèrent.

Les affections de la passion de la joie enflamment le cœur comme le feu.

Les affections de la crainte tiennent éveillé la nuit.

Ces affection, chez les personnes adonnées à la spiritualité qui ne sont pas encore parvenues à cet état de mariage spirituel sont ordinairement très vives. Elles viennent parfois de Dieu, au moment où il veut leur accorder certaines faveurs. D'ordinaire l'esprit est en proie à la crainte et à la peur, tandis que la chair et les sens sont émus, parce que leur nature n'est pas encore fortifiée, perfectionnée, ni habituée à de pareilles faveurs. D'autres fois ces craintes viennent du démon ; lorsque l'âme est appelée par Dieu à se recueillir en lui et à y goûter sa suavité, le démon est tellement jaloux et vexé du bien et de cette

paix dont l'âme possède la jouissance, qu'il cherche à lui inspirer de l'horreur et de la crainte dans l'esprit pour l'empêcher de jouir de cette grâce ; il la menace même dans sa partie spirituelles ; quand il voit qu'il ne peut pénétrer jusqu'à l'intérieur de l'âme, parce qu'elle est très recueillie et toute unie à Dieu, il cherche du moins à l'attaquer par le dehors dans sa partie sensitive ; il lui suggère des distractions, toutes sortes d'angoisses, de douleurs, d'horreur ; il voudrait par ce moyen arrive à troubler l'Epouse dans sa chambre nuptiale. Ces craintes sont appelées craintes nocturnes parce qu'elles viennent du démon, et que le démon s'en sert pour répandre ses ténèbres dans l'âme et obscurcir la lumière divine dont elle jouit.

On appelle encore ces craintes des " veilles ", car leur but est de tenir l'âme éveillée et de la tirer du doux sommeil intérieur où elle est ; d'autre part le démon, cause de ces craintes, ne cesse de veiller pour les inspirer. Telles sont les craintes intimes que reçoivent passivement de Dieu les personnes vraiment spirituelles, ou qui leur viennent du démon. Je ne parle pas ici des autres craintes temporelles ou naturelles ; les personnes spirituelles dont nous parlons ne les ont pas, mais les craintes spirituelles susdites leur appartiennent.

CHAPITRE XV

LES DONS DE DIEU ET LA COMPLICITÉ DE L'ÂME

Saint Jacques a dit que " tout don excellent, tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières " (Jac. 1 v 17) ; néanmoins, pour recevoir ces grâces, l'âme doit s'y préparer et apporter sa coopération. Aussi l'Epouse dit-elle à l'Epoux au livre des Cantiques : attirez-moi à votre suite, et nous courrons " (Cant. 1 v 3). Cela signifie que le

mouvement vers le bien doit venir de Dieu seul, comme on le donne à entendre ici ; mais, dit l'Epouse, l'action de courir vient ni de lui seul, ni d'elle seule ; elle est commune à tous les deux ; elle est l'œuvre de Dieu et l'œuvre de l'âme tout à la fois.

On sait que Dieu est la lumière surnaturelle des yeux de l'âme. Sans cette lumière elle est dans les ténèbres.

LEXIQUE

Le mot " considérer " signifie regarder d'une manière toute particulière.

Digression : développement étranger au sujet.

Ebaucher : premier stade d'exécution d'un objet, d'un ouvrage.

Essence : ce qui constitue le caractère fondamental, la réalité permanente d'une chose ; nature d'un être, indépendamment de son existence.

Infuser : communiquer à quelqu'un (du courage, ...).

Vicissitude : évènements heureux ou malheureux.

CONCLUSION

La contemplation est obscure ; c'est pour ce motif qu'on lui donne un autre nom, celui de théologie mystique, expression qui signifie sagesse cachée et secrète de Dieu ; là, sans bruit de paroles, sans le concours ni l'aide d'un sens corporel ou spirituel, comme dans le silence et la quiétude de la nuit, à l'insu de tout ce qui est sensitif ou naturel, Dieu enseigne l'âme d'une manière très cachée et très secrète, sans qu'elle sache comment. Pour quelques auteurs spirituels, c'est : entendre sans entendre. Cette opération n'est pas l'œuvre de

l'entendement que les philosophes appellent actif, qui opère sur des formes, des images et des données venues des objets ; mais de l'entendement en tant qu'il est possible ou passif, incapable de telles formes et images, mais qui reçoit d'une manière passive une connaissance substantielle communiquée sans le moindre effort ni travail de sa part. Pour ce motif on appelle cette contemplation non seulement une nuit, mais une nuit sereine, car la nuit se dit sereine quand elle est pure et sans nuage ou vapeurs dans l'aie, de même cette nuit de la contemplation est pour le regard de l'entendement, pure, exempte de tous les nuages des formes, des images ou connaissances particulières qui peuvent entrer par les sens ; elle est

pure encore de toutes les vapeurs des affections ou des tendances de la nature ; aussi la contemplation est alors une nuit sereine pour le sens et l'entendement naturel, comme l'enseigne le philosophe quand il dit : " si le rayon de soleil est obscur et plein de ténèbres pour la chauve-souris, les connaissances les plus profondes et les plus claires de Dieu sont obscures pour notre entendement ".